

LE GRAND CAMP ROMAIN SITUÉ PRÈS DE LA COMMUNE DE BÂNEASA (DÉPARTEMENT DE TELEORMAN)

PREMIER RAPPORT

DESCRIPTION DE LA RÉGION

Un grand camp a été aménagé sous l'Empire Romain au sommet des collines, qui dominent du côté Est le village de Bâneasa, dans le département de Teleorman, en Valachie. Cette station militaire a été installée sur la crête et sur le versant de collines qui atteignent en ce lieu une altitude d'environ 92 à 97 m et qui dessinent un arc en demi-cercle. Elles entourent une plaine d'alluvions, où ont été construites les habitations du village de Bâneasa. Cette commune est située d'une part sur une route communale, à environ 2 km au Nord-Est de la gare de Sălciș, qui est placée dans le même département, sur la voie ferrée reliant la ville de Turnu-Măgurele à Costești. D'autre part, Bâneasa est éloignée de 350 m de la route nationale qui mène de Turnu-Măgurele à Roșiori-de-Vede et qui, de là, en passant par les villages de Scriotea, Cucuieți, Dobrotești et Căldăraru, atteint le département d'Argeș.

Cette commune a été créée dans les terrains d'alluvions faisant partie de la vallée du ruisseau Călmățuiul, riche en méandres et pauvre en eau, dont le lit a une largeur réduite à 2-3 m.

Ce ruisseau prend ses sources autour de la commune de Bărcănești (département d'Olt) et coule vers le Sud; il est formé par deux bras qui coulent du Nord au Sud, à partir de la plaine Boian, l'un plus à l'Ouest et l'autre plus à l'Est et se réunissent près de la commune Dorobantu, au Nord du département de Teleorman. Dans son cours, qui a une longueur de 71 km, le Călmățui reçoit comme affluents les ruisseaux Urliul à la commune Voivoda, et Duhna, à la commune Lisa, ainsi que de nombreuses sources qui s'écoulent des collines adjacentes, puis il se jette dans l'étang de Suhaia (*Balta Suhaia*), en face de la commune de Vișoara. La vallée du Călmățui est parsemée de villages, car la population s'est abritée dans ces basses terres, très fertiles, dont l'humidité tempère les rigueurs du climat¹⁾.

Le faible débit en eau du Călmățui durant la plus grande partie de l'année, explique l'allure retardataire de son cours, qui roule lentement à travers de nombreuses boucles et forme des marécages, où pullulent les moustiques.

¹⁾ Pantelă Georgescu, *Dictionar geografic al județului Teleorman*, Bucarest, 1897, p. 57-58, publié par la Société Royale de Géographie; Général I. C.

Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *Marșel Dicționar Geografic al României*, vol. II, 1899, Bucarest, s. v. Călmățuiul.

Les collines, entourant le village de Băneasa, ont les flancs garnis de sources jaillissantes, dont l'eau s'écoule dans les terrains d'alluvions, y devient stagnante et alimente les marécages du Călmățuiul.

La ligne des collines suit et délimite, à partir de la gare de Salcia, les terrains alluvionnaires, qui bordent les rives du Călmățuiul. A partir de la gare de Salcia, ce ruisseau coule avec des méandres du Nord-Ouest à l'Est, puis, à proximité du village de Băneasa, il fait une boucle, s'oriente brusquement vers le Sud-Est et se rapproche des collines, enfin il tourne dans la direction du Sud, coule près des villages de Carlotman et de Putineci, l'un situé à 2 km, 300 m le deuxième à 4 km 800 m au Sud de Băneasa, puis il oblique de nouveau vers l'Est et vers le Sud-Est.

De la gare de Salcia, les terres d'alluvions forment un couloir, large d'environ 700 m à 750 m, enserré entre deux rangées de collines, qui, un peu plus loin, s'écartent et forment un bassin de terres basses, large d'environ 800—850 m, que les collines entourent en amphithéâtre et à l'intérieur duquel est situé le village de Băneasa. La position du grand camp romain est indiquée dans le plan de situation reproduit à la planche 1.

La plus grande partie de ces collines, sont maintenant labourées et ensemencées. De rares bouquets d'acacias, en ombragent certaines portions.

La vallée et les basses terres du Călmățuiul coupent à l'instar d'un sillon la steppe environnante. Ces territoires font partie de la *steppe d'Ouest*, qui recouvre la partie méridionale du département de Teleorman et une portion du département de Vlașca¹⁾. Sur cette surface, dénuée d'arbres, pourvue d'un sol inapte à faire développer la végétation forestière et d'un climat continental aux températures extrêmes, les vallées des ruisseaux tels que le Călmățui, la Vedeia, l'Urliul, constituent des centres de fraîcheur pendant la canicule estivale et des abris contre les vents glacés de l'hiver. C'est pourquoi ces vallées et leurs terres basses, qui permettent la croissance de certains arbres, ont attiré de bonne heure les populations en leur offrant un refuge.

La partie méridionale du département de Teleorman constitue par conséquent une steppe, qui à une distance de 25 km du Danube, monte vers le Sud et devient une haute plaine, dénommée Burnas, dominant le fleuve de 80 à 100 m. Le Burnas forme au point de vue géographique une sous-région de la plaine valaque et embrasse une partie du département de Vlașca²⁾.

Cette steppe a en général un sol composé de cernoziom, une moyenne de température variant entre 9,6° et 11,4° et des précipitations annuelles atteignant jusqu'à 500 mm: ces éléments la rendent impropre au développement des forêts³⁾. Ce fait explique son dénuement en arbres, qui a dû être plus grand dans l'antiquité que de nos jours, parce que les quelques rares forêts maintenant existantes sont de date relativement récente⁴⁾.

¹⁾ G. Vălsan, *Cîmpia română (La plaine roumaine)*, 1915, p. 36; V. Mihăilescu, *Apezi și amenetii din Cîmpia Română (Etablissements humains dans la plaine roumaine)*, dans *Memoriile Academiei Române*, Sect. Hist., série III, tome IV, 1925, p. 19.

²⁾ G. Vălsan, *op. cit.*, 1915, p. 36; V. Mihăilescu, *op. cit.*, voir la carte no. 1 et *România, geografică fizică*, 1936, p. 113 et la carte de la p. 114.

³⁾ N. I. Antonovici, *Codrii și numele de Prut și*

Arges în constituțiile Românilor (Les hauts bois et les noms de Pruth et d'Arges dans la constitution des Roumains), dans *Buletinul Soc. Române de Geografie*, LVI, Bucarest, extrait, p. 4—5 et la carte annexée.

⁴⁾ Les forêts ou les bouquets d'acacias, destinés à être exploités ou à ombrager les habitations de Băneasa ou des villages voisins le long du cours du Călmățui, datent d'une époque récente, après l'introduction de ce tartin dans les pays danubiens.

POSITION DU GRAND CAMP

Le grand camp romain a été construit sur la crête des collines, qui dominent la vallée et qui limitent à l'Est les basses terres du Călmățuiul. Il se trouve placé entre la boucle que fait ce ruisseau en face de la commune de Băneasa et celle qu'il déploie plus au Sud lorsqu'il s'oriente vers le village de Carlotman.

Le grand camp romain domine ainsi le cours du Călmățuiul et s'étend sur un plateau, haut d'environ 95 m, actuellement occupé par de petites propriétés paysannes, labourées et ensemencées.

La figure no. 1 reproduit une vue d'ensemble, prise de la tranchée D, sur le village de Băneasa, les collines environnantes et le cours du Călmățui.



Fig. 1. — Vue d'ensemble, prise de la tranchée D et embrassant le village de Băneasa, le cours du Călmățui et ses collines

Le grand camp romain est situé à une petite distance (86 m de l'angle Nord-Est et 83 m de l'angle Sud-Est), d'une route champêtre, qui permet de circuler du Nord au Sud entre le côté Est du camp et la route nationale reliant Turnu-Măgurele à Roșiori-de-Vede. Une distance de 356 m sépare cette voie publique de l'angle Nord-Est et une distance de 352 m la sépare de l'angle Sud-Est du grand camp. Le relevé de ces distances démontre que le grand camp n'a pas son côté Est orienté parallèlement à la susdite route nationale.

Le terrain du grand camp est incliné sur le côté Ouest, où il atteint le versant de la colline, qui s'abaisse en pente raide vers les basses terres et vers le lit du Călmățui. De la vallée, on aperçoit nettement le flanc des collines, dénuées par les eaux de pluie et celles du dégel, qui y ont tracé des rigoles verticales et qui en ont charrié la terre végétale dans la vallée même du ruisseau.

Aux pieds de ces collines, dans la vallée du Călmățui, un peu au Sud de l'angle Sud-Ouest du même camp, jaillit une source. La figure no. 2 reproduit une vue prise dans la vallée du Călmățui, au pied des collines.



Fig. 2. — Vue prise de la vallée du Călmățui au pied du versant ouest de la colline, sur le plateau de laquelle on aperçoit les tranchées A, E, D.

Il est certain que les collines de cette région recèlent d'abondantes sources et que l'une d'elles a servi dans l'antiquité à approvisionner en eau la garnison romaine du grand camp. A la partie supérieure du versant Ouest des mêmes collines, le sol végétal a été mieux conservé sur une largeur de 30 m. Ainsi s'explique qu'une portion, formée par la partie Ouest du grand camp, a pu être labourée et a été affectée aux cultures agricoles. Sur le côté Sud de ce camp, le terrain descendant en pente vers un pissement du plateau, où s'est créé un ravin, provenant des neiges ou des pluies dans la vallée du Călmățui.

L'emplacement du grand camp est totalement dénué d'arbres.

RAPPORTS ENTRE LE GRAND CAMP ROMAIN DE BÂNEASA ET LE SYSTÈME DE FORTIFICATIONS AMÉNAGÉES PAR LES ROMAINS DANS CETTE RÉGION

Afin de mieux couvrir la Dacie Inférieure, qui correspond à l'Olténie actuelle, ainsi qu'à certains territoires adjacents, et qui représentait une partie de la province de Dacie, créée par Trajan, les Romains ont aménagé sous le Haut Empire, une ligne fortifiée, qui reliait le Danube aux Carpathes et qui barrait transversalement du Nord au Sud les collines et la plaine de Valachie sur une longueur d'environ 235 km. Cette ligne commençait au Danube, à l'Est du village de Flămânda, où elle était renforcée par un camp romain, limitrophe au fleuve, qui surveillait en ce lieu un gué danubien, particulièrement propice à l'envoi aisé de renforts par les armées romaines occupant la province de Mésie. Le passage danubien de Flămânda a été utilisé maintes fois au cours de l'histoire, par des armées qui avaient intérêt à franchir le fleuve¹⁾. Cette ligne fortifiée continue du Sud au Nord, passe à l'Est du village de Putineci, suit à partir de cette commune et jusqu'à la gare de Troian le parcours même qu'il a adopté plus tard l'actuelle route nationale de Turnu-Măgurele à Roşiori-de-Vede, puis s'en écarte vers l'Ouest. Elle remonte vers le Nord à partir de la gare de Troian, passe près des villages de Gresia, Urteni (dép. de Teleorman) et de Gheica (dép. d'Olt). Plus loin, elle atteint le département d'Argeş, passe à proximité des villages de Izbişteşti, de Săpata-de-Jos, de Alhoita, de Părcăreni, enfin elle pénètre dans le département de Muscel, où l'on retrouve son parcours près des villages de Jidova (Jidava) et de Rucăr.

À l'Est de la commune de Băneasa, cette ligne fortifiée a été construite à une distance d'environ 25 km de la vallée de l'Olt. Elle se maintient dans le département de Teleorman à un éloignement approximatif de 10–14 km, à l'Est du cours de l'Olt. Elle était destinée à couvrir l'accès de la vallée de l'Olt aux armées ennemies et en particulier l'accès des gués et des passages de cette rivière; elle formait par conséquent un *limes transalutanius*.

La plupart des camps romains, situés dans la partie Ouest du département de Teleorman, ont été construits à une petite distance à l'Ouest et à proximité de la même ligne fortifiée et ont été affectés aux troupes qui défendaient le *limes transalutanius*.

Dans la voisinage immédiat, à l'Est de Băneasa, on constate l'existence des fortifications suivantes (voir le plan de situation reproduit à la planche no. 1):

a) Un petit camp romain; b) un grand camp romain, qui a été l'objet des fouilles, effectuées par nous en 1943; c) un grand tertre, situé à quelques mètres de la route nationale.

¹⁾ Les gués du Danube, situés en face de Flămânda et de Zimnicea, ont été utilisés pour le passage des armées russes, pendant les guerres russo-turques. En 1812, l'armée russe a construit un camp, que l'on voit près de Flămânda et des troupes du Tsar y ont stationné. Gr. Tocilescu a mentionné le camp russe de 1812 dans le plan dressé par lui pour le camp romain de Flămânda, qui est attaché au manuscrit de ses notes concernant le limes, construit à l'Est de la vallée de l'Olt (voir, parmi les manuscrits de Gr. Tocilescu, conservés à l'Académie Roumaine, le ms. no. 5137, feuille 162). Durant la guerre russo-turque de 1877, les armées russes ont franchi le Danube près de Sîpšov, en face du camp romain de Novae

(auj. Stăklen); (cf. Hubert van de Weerd, *Deux Légions romaines du Bas-Danube, suivies d'une étude historique concernant la Légion I Italica*, Paris, 1905, p. 351). De Novae, une via Traiana allait à Philippopolis et dans les environs de l'actuelle ville bulgare de Nicopolé a existé dans l'antiquité un important réseau de routes, qui conduisaient à Hadrianopolis, par les cols des Balkans, soit en passant par la vallée de l'Oescus et par Serdica, soit en remontant la vallée de l'Assanus et en passant par Gidivada (cartes de Kiepert, attachées au *CIL*, III, suppl. 2 et E. Polaschek, s. v. Novae, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyclopädie*, XXXIII, Halbband, 1936, Stuttgart, col. 1126–1127).

Le petit camp romain a été aménagé à une distance de 138 m, à l'Ouest de la route nationale, à 183 m plus à l'Est et à 105 m plus au Nord que le grand camp. Il se trouve placé entre la route champêtre et la route nationale (v. le plan reproduit à la planche 1). Ses dimensions sont beaucoup plus réduites que celles du grand camp.

Le grand tertre, désigné dans la région sous le nom de « Tertre de Băneasa » (Movila-Mare dela Băneasa), est érigé à une distance de 377 m, plus au Nord que le côté septentrional du grand camp et à 240 m plus au Nord que le petit camp. Il se trouve placé à une petite distance, à l'Ouest du fossé de la route nationale, à 100 m plus au Nord que le km 114, jalonnant cette route et presque en face de la jonction de celle-ci, avec une route qui mène à la forêt de Bădulesca, éloignée d'environ 600 m. Ce tertre a une forme ellipsoïdale, un sommet arrondi et aplati et une hauteur d'environ 6–8 m. Ses côtés vers le Nord et vers l'Est en sont escarpés, tandis que les côtés situés vers le Sud et vers l'Ouest, descendent en pente douce, ayant été aplanis sans doute par les labours. Nous avons trouvé toute la colline semencée de plantes agricoles. Ce tertre, qui devra être fouillé dans une des campagnes prochaines, a dû être utilisé par les armées romaines, car il constitue un excellent observatoire naturel, d'où le regard domine la région en toutes directions, sur un rayon de 5–6 km.

Nous avons constaté que du grand tertre de Băneasa, on peut apercevoir, à environ 4 km plus au Sud un point, situé tout près du camp romain construit à proximité du village de Putineci dans le même département, de sorte qu'entre ces points, les garnisons romaines pouvaient communiquer par des signaux.

Nous devons encore signaler aussi un autre mamelon, situé à 46,60 m, à l'Ouest de la route champêtre et à 200 m plus au Nord que le côté septentrional du grand camp, sans pouvoir affirmer qu'il a été utilisé dans le système fortifié des Romains.

Le long de la ligne fortifiée, qui constituait le *limes transalutanius* et à une petite distance d'elle, on observe un nombre important de tertres, situés dans la direction de Putineci et même plus au Sud. Il est probable que quelques-uns ont servi comme observatoires aux garnisons romaines ou comme des points d'appui, accessoires au limes.

L'exposé ci-dessus démontre que le grand camp romain de Băneasa faisait partie d'un système de défense et de fortifications, dont il constituait un soutien important.

RECHERCHES ANTÉRIEURES

Les camps romains de Băneasa n'ont pas fait l'objet des fouilles systématiques jusqu'en 1943. Auparavant, on avait entrepris uniquement des reconnaissances ou des sondages provisoires. Ces recherches ont été faites en relation avec le *callum*, dit de Trajan (Troian), qui passe à proximité.

En 1689, le comte Louis Ferdinand de Marsigli, officier de génie, engagé dans l'armée autrichienne, qui a pris part aux guerres conduites par Eugène de Savoie contre les Turcs, est venu à Turnu-Severin, après l'occupation de Vidin par les Autrichiens, a descendu le Danube jusqu'à l'embouchure de l'Olt, puis a suivi la route à partir de Celei (qu'il nomme Gideli), par le village de Reşca (qu'il nomme Antina) et où il a visité les ruines de la ville romaine de Romula, à Câmpulung et de là, par le col de Bran, à Braşov. Il a reconnu sur ce parcours, le camp romain de Sidova (= Jidova), voisin de Câmpulung et en a laissé une mention en un plan. Après sa retraite à Bologne, de Marsigli a imprimé en latin en 1726, à la Haye et à Amsterdam, en six volumes, sous le titre de « *Danubius pannono-mysicus* », ses recherches con-

cernant la géographie, l'hydrographie, les plantes, les poissons, les oiseaux et les antiquités des pays danubiens. Cette œuvre a été traduite et a été éditée en langue française à la Haye en 1744, sous le titre de *Description du Danube*. Le deuxième volume se rapporte aux antiquités du Banat, de la Transylvanie, de l'Olténie et concerne aussi le camp de Jidova en Valachie¹⁾.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, des écrivains et journalistes roumains, qui étaient aussi des amateurs d'archéologie, ont fait des excursions dans les territoires voisins du Danube et ont laissé des notes de voyage, dans lesquelles ils ont sommairement décrit les fortresses, les routes, les objets ou autres vestiges de l'antiquité, qu'ils ont pu apercevoir.

Il convient de nommer en premier lieu le professeur Auguste Treboniu Laurian, qui a relaté dans un mémoire, intitulé *Istriana*, une excursion faite pendant l'été de 1845, le long du Danube, de Giurgiu par Zimnicea et Turnu-Măgurele, à Irlaz, à Celei, puis en Olténie, à Reșca (antique Romula), à Craiova, à Răcari, à Strehaia, à Turnu-Severin, à Orșova²⁾. Au cours de cette excursion, l'auteur, franchissant le Danube, a aussi visité les antiquités et les monuments des villes Bulgares, Sistov et Nicopole, situées sur la rive droite du fleuve, en face des villes roumaines Zimnicea et Turnu-Măgurele. Laurian mentionne le *vallum* romain, appelé Troian, qu'il désigne sous le nom de « voie romaine », examine son orientation dans le département de Teleorman, à partir du village de Flămânda, sur le Danube, vers Rușii (Rșiori-de-Vede) et décrit sommairement la forteresse de Flămânda, sans s'occuper des autres fortresses, élevées par les Romains, le long de ce *vallum*³⁾.

Un autre contemporain, l'écrivain et le journaliste César Bolliac, a entrepris plusieurs promenades archéologiques sur le Danube et dans les territoires adjacents, l'une en 1846, l'autre du 20 mars au 22 avril 1858. Le compte-rendu de cette dernière excursion a fait l'objet d'un ouvrage imprimé en 1861 en langue roumaine⁴⁾. L'auteur y décrit Turnu-Măgurele ainsi que sa forteresse antique et moyennageuse, puis la ville bulgare de Nicopole, les ruines de la colonie romaine d'Oescus, qu'il a visitées. Dans le département de Teleorman, il signale les fortresses de Netoi (Nedați), de Recea, d'Orbeasca, sur la rivière Veda, de Flămânda, de Rușii (Rșiori-de-Vede). Il mentionne de plus le *vallum*, qu'il nomme « voie romaine » et signale son tracé depuis Flămânda, par les villages de Putinei et de Băneasa, à Rșiori, mais commet l'erreur de l'orienter ensuite vers la vallée de l'Olt et de lui faire rejoindre la voie romaine menant à l'Ouest de cette rivière, d'Irlaz ou de Celei à Turnu-Roșu⁵⁾, tandis qu'en réalité le *vallum*, qui commence à Flămânda, se maintient à une distance considérable à l'Est de l'Olt et remonte vers les Carpathes.

En 1869, César Bolliac a fait une nouvelle excursion archéologique dans les départements de Vlașca, de Teleorman, de Romanți, de Dolj, de Mehedinți, voisins du Danube et nous a laissé un compte-rendu en langue roumaine⁶⁾. Au cours de ces explorations, faites en juillet 1869, à Turnu-Măgurele et dans les environs, César Bolliac mentionne qu'il a visité la forteresse de Băneasa et qu'il y a entrepris, sous la pluie, des sondages. Ces recherches lui ont permis

de trouver « des vestiges daces et romains, de nombreux objets en fer, de nombreux fragments en poterie violette et rouge et quelques monnaies de bronze et d'argent d'Antonin le Pieux à Caracalla » et il ajoute : « cette forteresse en terre, est une de celles qui mériteraient une exploration plus sérieuse »⁷⁾.

Cette exploration fugitive du camp romain de Băneasa, a été effectuée par C. Bolliac le 12 juillet 1869, avec 54—60 travailleurs. Elle n'a duré qu'un seul jour, de l'aube même de l'auteur, qui nous apprend que le 11 juillet 1869 il avait franchi le Danube à la recherche d'antiquités romaines, dans la ville bulgare de Nicopole et le 13 juillet 1869, il avait passé l'Olt et exploré le site de l'antique forteresse, située à Celei, dans le département de Romanți⁸⁾.

Plus tard, Gr. Tocilescu, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres de Bucarest, s'est intéressé à partir de 1894, aux antiquités des départements de Teleorman, d'Arșes et de Muscel, en rapport avec les antiquités d'Olténie, où il a effectué plusieurs campagnes de fouilles, tantôt seul, tantôt assisté de son dessinateur P. Polonic. Toutefois, le limes construit à l'E de l'Olt n'a pas fait l'objet de fouilles d'ensemble, ni systématiques de la part de Gr. Tocilescu ou de ses successeurs.

L'existence de cette ligne fortifiée a été signalée par l'archéologue C. Schuchhardt⁹⁾ en 1885. Gr. Tocilescu s'est contenté d'établir et de repérer le parcours de ce limes, au moyen d'excursions archéologiques, qui ont été faites par lui personnellement entre le Danube et Rșiori-de-Vede, et par son assistant, le dessinateur P. Polonic, à partir de ce point et jusqu'aux Carpathes. Ils ont réussi à reconnaître des camps romains (*castra*) tantôt uniques, tantôt doubles, situés à proximité des villages de Flămânda, de Putinei, de Băneasa, du bourg de Rșiori-de-Vede, de Gresia, de Urleni (dép. de Teleorman) et de Ghioca (dép. d'Olt), puis à proximité des villages de Izășesti, de Săpata-de-Jos, de Albota, de Pucăreni (dép. d'Arșes), de Jidova et de Răcăr (dép. de Muscel).

Tocilescu a rédigé personnellement ou aidé de P. Polonic, des rapports et des notes, qui contiennent les observations et les résultats de ses explorations archéologiques. Ces manuscrits, écrits en langue roumaine, en majorité inédits, sont conservés à la bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Le ms. n. 5137, de ce fonds, renferme divers rapports et notes, parmi lesquelles ceux qui concernent les fortresses antiques du département de Teleorman¹⁰⁾, et le parcours du *vallum*, appelé Troian, entre Flămânda et Putinei, Scriștea et Rușii (Rșiori-de-Vede)¹¹⁾. Le même dossier contient¹²⁾ une description du tracé complet du *vallum* construit à l'Est de l'Olt, de ses camps, parfois même de ses tours de garde, des distances qui les séparent¹³⁾, à partir de Flămânda, dans le département de Teleorman à Jidova, dans le département de Muscel et de là, par le col de Bran, à Rășnov, dans le département de Brașov. En effet, Tocilescu a admis que cette ligne fortifiée, franchissant les Carpathes, par le col de Bran, et atteignant Rășnov¹⁴⁾. A cette note se trouvent attachés, dans le même dossier, des plans, sommairement dressés, qui concernent les camps, faisant partie de la ligne fortifiée construite à l'Est de l'Olt¹⁵⁾.

¹⁾ Dans l'édition en latin, que j'ai consultée, les passages concernant les antiquités de l'Olténie se trouvent aux pages : 15 et pl. 16 (description et plan du camp de Giel = Celei); 68 et fig. 37—38 (citadelles situées sur la voie aménagée à l'Ouest de l'Olt); p. 69 et fig. 39—40 (camp de Sidova = Jidova, proche de Câmpulung et citadelle d'Antina, aujourd'hui village de Reșca = antique Romula.)

²⁾ *Magazinul Istoric pentru Dacia*, II, Bucarest, 1846, p. 65—116.

³⁾ *Ibidem*, p. 73.

⁴⁾ *Colletoria arheologică în România, dela 20 Martie la 22 Aprilie 1858*, București, 1861.

⁵⁾ *Ibidem*, p. 9—10.

⁶⁾ *Excursiune arheologică din anul 1869*, București, 1869.

⁷⁾ *Excursiune arheologică din anul 1869*, București, 1869, p. 14. Le plan de situation mentionné par l'auteur n'a pu être retrouvé; il est probablement perdu.

⁸⁾ *Excursiune arheologică*, p. 12—14.

⁹⁾ *Wälle und Chausseen im städtischen und ländlichen Dacia*, dans *Arch.-Epigr. Mitt.*, VIII, Wien, 1885, 228—229.

¹⁰⁾ Ms. n. 5137, feuillets 149—150.

¹¹⁾ *Ibidem*, feuillets 150—152.

¹²⁾ *Ibidem*, feuillets 260—270.

¹³⁾ *Ibidem*, feuillets 147—149.

¹⁴⁾ *Ibidem*, feuille 268; no. 5139, feuille 14.

¹⁵⁾ *Ibidem*, feuillets 136—144; 278—296.

Le dossier no. 5138 des manuscrits de Tocilescu, comprend une autre description pour le parcours du même *vallum*, entre Flămânda et Râșnov¹⁾ et une mention des explorations antérieures²⁾.

Le dossier de mss. no. 5139, contient le brouillon de la communication faite le 3 mai 1903 par Gr. Tocilescu à la séance de l'Académie Roumaine³⁾; cette communication s'occupe du camp romain près de Jidova (Jidava), dans le département de Muscel et concerne aussi le parcours et la construction du *vallum* aménagé à l'Est de l'Olt, les distances entre ces camps et le tracé de cette ligne depuis Pucăreni, par Jidova à Râșnov⁴⁾. L'auteur désigne cette ligne de fortifications sous le nom de *limes cisalutanus* et l'oppose à la ligne fortifiée, construite par les Romains à l'Ouest de l'Olt, depuis Izlaz à Turnu-Roșu, qu'il dénomme *limes transalutanus*⁵⁾.

Le même dossier no. 5139 contient une note comprenant les dimensions de ce *vallum*, prises à Flămânda⁶⁾, des observations concernant le tracé de cette ligne autour de Roșiori, ou relatives au camp de Scrioștea⁷⁾, la mention du camp de Putineci⁸⁾, une étude du parcours de ce même *vallum*, depuis Gresia à Pucăreni et à Râșnov⁹⁾, des considérations sur le limes de l'empire romain en général et sur le limes, aménagé à l'E de l'Olt¹⁰⁾.

En général, Tocilescu n'a pas exécuté de fouilles dans les camps romains de cette ligne fortifiée, avec la seule exception du camp de Jidova (Jidava), dans le département de Muscel, où déjà auparavant D. C. Butulescu avait fait des fouilles partielles¹¹⁾ du 7 septembre au 18 octobre, en 1876.

Ce dernier a laissé de ces fouilles des cahiers de notes, un album de dessins en couleurs, ainsi que le brouillon de sa conférence tenue à Paris le 24 septembre 1889 au Congrès d'Ethnographie¹²⁾. Butulescu a fait apparaître par ces fouilles le côté Nord du mur de l'enceinte, a effectué un sondage au puits et à un magasin, et y a découvert des objets en fer (pointes de flèches, clous, tenons), des objets en bronze (claf, anneau, etc.), des objets en corne, des vases en argile, des fragments de briques épigraphes, objets dont M. D. Tudor a récemment donné une description¹³⁾. Les briques épigraphes ont été d'abord copiées et éditées par Gr. Tocilescu¹⁴⁾.

P. Polonic a repris à Jidova, pendant l'été de 1910, les fouilles, desquelles il a laissé des notes et un rapport général, daté du 5 septembre 1901, actuellement conservés¹⁵⁾, dans le dossier no. 5137, ainsi qu'un compte rendu, conservé¹⁶⁾ dans le dossier no. 5133.

De ces rapports et de ces notes, Tocilescu a extrait et fait paraître de brefs résumés dans son ouvrage en langue française « *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie* » (Bucarest, 1900), présenté à l'Académie Roumaine dans la séance du 8 septembre 1900¹⁷⁾, dans lequel il a aussi édité des relevés des plans concernant les camps romains de Flămânda, Putineci,

Băneasa, Roșiori-de-Vede, Gresia, Ghioca-Crâmpoia, Urlueni, Izăbești, Săpata-de-Jos, Albota, Pucăreni, Jidova¹⁸⁾.

En dehors de la note éditée en 1891¹⁹⁾, concernant les briques trouvées à Jidova, quelques unes des constatations et observations, recueillies par Tocilescu ou P. Polonic dans leurs explorations, sur le limes de l'Est de l'Olt, ainsi que certains résultats des fouilles effectuées en 1910 à Jidova, ont fait l'objet de la communication²⁾ de Tocilescu à l'Académie Roumaine, le 3 mai 1902, mais dont la teneur n'a pas été imprimée.

Nous devons considérer comme erronées les désignations de *limes transalutanus*, attribuée par Tocilescu à la ligne fortifiée, disposée à l'Ouest de l'Olt et de *limes cisalutanus*, qu'il a donnée à la ligne fortifiée aménagée à l'Est de cette rivière. Ces dénominations apparaissent dans le ms. de sa communication à l'Académie Roumaine³⁾, faite le 3 mai 1902, ainsi que dans l'exposé manuscrit de cette conférence⁴⁾. Cette désignation, attribuée aux deux lignes fortifiées, disposées à l'Ouest et à l'Est de la vallée de l'Olt, se trouve reproduite aussi dans d'autres notes ou travaux manuscrits de Tocilescu⁵⁾. Elle a été répétée d'après Tocilescu dans le Grand Dictionnaire Géographique de Roumanie⁶⁾.

La même erreur a été répétée par Gr. Tocilescu, dans sa communication⁷⁾, tenue le 18 décembre 1898 à l'Académie Roumaine et intitulée *Le limes cisdanubianus de Severin à Giurgiu*. Cette définition est contraire à la toponymie géographique des Romains et s'explique par l'erreur de l'auteur, qui a considéré ces deux *valla* de Bucarest au lieu de les considérer de Rome.

Les renseignements et les observations obtenus par Tocilescu, concernant le *limes transalutanus*, proviennent de promenades, d'explorations archéologiques ou de sondages provisoires et non de fouilles, qu'il n'a exécuté nulle part, si ce n'est au camp de Jidova, où il a été secondé par P. Polonic. Ces dates et ces informations ont été de plus utilisées dans les dictionnaires relatifs à la géographie des départements de Teleorman et de Muscel, ainsi que dans d'autres ouvrages d'information⁸⁾.

Vasile Pârvan, le successeur de Gr. Tocilescu à la chaire d'histoire ancienne de la Faculté des Lettres et à la Direction du Musée National des Antiquités de Bucarest, ne s'est pas occupé des lignes fortifiées, disposées à l'Ouest et à l'Est de l'Olt. Il a fait connaître uniquement quelques objets, découverts en Olténie, dans sa communication faite le 13 juin 1913 à l'Académie Roumaine¹⁹⁾.

¹⁾ *Fouilles et recherches arch.*, p. 121—134; fig. 65—77.

²⁾ *Arch.-Epigr. Mitt.*, XIV, 1891, p. 15.

³⁾ *Analele Academiei Române*, vol. XXV, 1902—1903, p. 11.

⁴⁾ Ms. no. 5139, feuille 3: *Limes cisalutanus și castrul Jidova, lângă Ciampalung*.

⁵⁾ *Ibidem*, feuilles 3, 6, 14, 21; le passage le plus important se trouve à la feuille 6.

⁶⁾ *Ibidem*, feuille 149: brouillon de la communication préparée par Tocilescu pour l'Académie des Inscriptions et Belles lettres de Paris; Ms. no. 5138, feuille 359: note sur les limes, construits à l'Est et à l'Ouest de l'Olt.

⁷⁾ Général I. C. Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *op. cit.*, vol. V, 1902, s.v. *Troianul*.

⁸⁾ *Analele Academiei Române*, tome XXI, p. 44

(Débats): *Limes cisdanubianus dela Severin la Giurgiu*.

⁹⁾ C. Alexandrescu, *Dictionarul Geografic al județului Muscel*, p. 176—177, București, 1893 (concerne le camp de Jidova); Général I. C. Brătianu, G. I. Lahovary, Gr. Tocilescu, *op. cit.*, vol. IV, s.v. *Jidova*, p. 97, où ont été mentionnées les fouilles faites à Jidova en 1876, par D. C. Butulescu; vol. V, s.v. *Troianul*, où a été résumée une description de la ligne fortifiée sise à l'Est de l'Olt, d'après les informations de Tocilescu; C. Rădulescu-Godin, *Cîmpulungul Muscelului*, 1925, p. 32—37, ouvrage qui donne des informations incomplètes et médiocres concernant le camp de Jidova et les lignes fortifiées construites par les Romains à l'Est et à l'Ouest de l'Olt.

¹⁰⁾ *Știri nouă din Dacia Malensis, dans Memoriile Acad. Române*, tome XXXVI, p. 39 et suiv. (Section historique).

¹¹⁾ *Știri nouă din Dacia Malensis, dans Memoriile Acad. Române*, tome XXXVI, p. 39 et suiv. (Section historique).

¹²⁾ *Știri nouă din Dacia Malensis, dans Memoriile Acad. Române*, tome XXXVI, p. 39 et suiv. (Section historique).

¹⁾ *Ibidem*, feuilles 333—344.

²⁾ *Ibidem*, feuilles 332—333 et 348.

³⁾ Ms. no. 5139, feuilles 2 et suiv.

⁴⁾ *Ibidem*, feuilles 8—16.

⁵⁾ *Ibidem*, feuilles 3, 6, etc.; voir ci-dessous, p. 119 et suiv.

⁶⁾ Ms. no. 5139, feuille 84.

⁷⁾ *Ibidem*, feuilles 98—100; 98 et 110.

⁸⁾ *Ibidem*, feuille 103.

⁹⁾ *Ibidem*, feuilles 128—130.

¹⁰⁾ *Ibidem*, feuilles 136—138.

¹¹⁾ Ms. no. 5137, feuille 227.

¹²⁾ Ses cahiers de notes, son album et ce brouillon de conférence sont actuellement conservés au Musée Municipal de Bucarest.

¹³⁾ *Știri nouă despre castrul Jidova, dans Bululetul Mascului Militer*, IV (1940—1941), nos. 7—8.

¹⁴⁾ Manuscrit fonds roumain 5133, feuille 202; *Arch.-Epigr. Mitt.*, XIV, 1891, p. 15, nos. 30—31; rédaction dans *C.I.L.* III Suppl. nos. 12531—12532.

¹⁵⁾ Ms. no. 5137, feuilles 203—226.

¹⁶⁾ Ms. no. 5133, feuilles 204—254.

¹⁷⁾ *Analele Academiei Române*, tome XXII (1899—1900), p. 26 (Débats).

452

ÉTUDE DES TRANCHEES ET DE LEURS COUCHES

Nous avons désigné par les termes « terre cuite » la couche de terre rougeâtre qui dans l'antiquité a été soumise à une combustion faite selon une technique spéciale. Les termes de « terre cuite » n'impliquent pas en ce cas une combustion nécessairement effectuée dans un four ou dans une autre installation, car une pareille combustion a pu être produite même en plein air, comme on procède avec les charbons de bois.

Dans chaque tranchée, les couches ont été étudiées et dessinées jusqu'au niveau du terrain vierge, qui correspond à la ligne horizontale; dans les tranchées C, D et E, aménagées sur le versant Ouest du plateau, la ligne horizontale, étant plus basse, traverse la masse même du sol vierge.

Stratigraphie de la tranchée A (pl. II, fig. 1). — On remarque dans cette tranchée les couches suivantes:

Première couche. Elle se compose de terre végétale, dont l'épaisseur varie de 0,10 m, aux extrémités, à 0,15 m au milieu de la tranchée.

TABLEAU

des signes employés dans les dessins des sections de tranchées, ouvertes dans le grand camp romain, situé près de Băneasa, district de Teleorman.
Echelle: 1/50

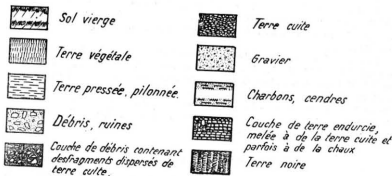


Fig. 1

Deuxième couche. Sa composition varie; elle comprend entre les longueurs 10 m et 13 m, mesurés de l'extrémité Est, une couche épaisse de 0,50—0,55 m, formée de terre cuite d'aspect rougeâtre qui a maintenant une largeur de 3 m et qui représente les restes d'un mur de terre cuite, ayant eu dans l'antiquité une largeur plus réduite, mais dont les fragments se retrouvent projetés ou dispersés dans la couche adjacente de débris. C'est aussi la raison pour laquelle, dans la tranchée A, la couche de terre cuite n'est pas pure ni uniforme, mais mêlée à de la terre végétale et à des morceaux de charbon. On constate l'existence de la couche de débris au même niveau approximatif, à l'Est et à l'Ouest de la couche de terre cuite. La couche composée de débris antiques, s'étend jusqu'aux deux extrémités de la tranchée A; elle a une épaisseur de 0,50—0,60 m entre les longueurs 13 m et 17 m et une épaisseur variant de 0,75 m, 0,55 m, 0,65 m, dans les sections marquées par les longueurs 3 m, 6 m, 7,90 m et 10 m. Cette couche a été formée par les déchets, les débris, les ruines, projetés du rallum ou des portions adjacentes, ainsi que par des matériaux charriés d'ailleurs, après la conquête et la destruction du

grand camp par les armées barbares. Cette couche est par conséquent composée de matériaux adventices et de provenance postérieure à l'abandon du grand camp par les armées romaines: pendant l'occupation militaire des Romains, cette couche n'existait pas. Dans cette couche nous avons trouvé: des os d'animaux, des tessons, des morceaux de charbon, des fragments de briques, des fractions de terre cuite, provenant du mur antique, et quelques pierres de rivière.

Troisième couche. Elle se compose de terre pressée, pour servir de fondement à l'enceinte et à ses accessoires. Elle repose sur le sol vierge et s'étend sur la plus grande partie de la tranchée A. Son épaisseur varie de 0,10 m aux deux extrémités, à 0,70 m, atteinte à la longueur 10 m sous la couche de terre cuite. Entre les longueurs 6 m et 7,90 m, la terre pressée apparaît sous la couche de charbons et de cendres, épaisse de 0,10—0,20 m. Entre les longueurs 13 m et 17 m, la terre pressée a été trouvée recouverte sur une épaisseur de 0,40 m d'une matière blanche produite par l'efflorescence de sels minéraux ou par la fermentation de plantes et de restes organiques, remontant à l'antiquité.

Couche de terre endurcie, de charbons et de cendres. Cette couche, s'étend uniquement entre les longueurs de 5,20 m à 7,90 m, sur une distance de 2,65—2,70 m. Elle contient des fractions de terre cuite, arrachées au rallum, dispersées par les infiltrations d'eau et présente une ligne qui descend du rallum en pente, vers l'intérieur du camp, en séparant la couche de terre pressée de la couche de débris amassés postérieurement à la destruction du camp. Cette couche se subdivise comme suit: une couche de terre pilonnée, soumise à un traitement qui lui a donné la solidité du ciment, de sorte qu'elle a dû être percée à la pioche; elle est mêlée à de la terre cuite et à un conglomérat blanc (de la chaux). Au-dessus de cette couche inférieure, nous avons constaté une couche de terre mêlée à de la cendre et à du charbon, contenant par endroits des pierres de gravier. L'épaisseur totale de la couche de terre endurcie, avec sa superposition de charbon et de cendre, est de 0,15 m.

Dans cette couche nous avons trouvé: de nombreux os d'animaux carbonisés, des tessons de vases, des débris de verre irrité, des coquilles d'escargots, des bois carbonisés, des fragments de briques, un support en fer, attaché à un arceau de chaudron ou de seau, un tesson de vase percé de trous, appartenant sans doute à une passoire, des masses de charbons et de cendres. Les parois de la tranchée étaient, en ces endroits, recouvertes d'une poussière grise, produite par les cendres.

Observations complémentaires. En divers points de la tranchée A, nous avons observé l'existence de trous ayant un diamètre de 0,10—0,15 m, notamment un trou ouvert à une profondeur de 0,30 m; deux trous ayant un diamètre de 0,10 m, situés sous la ligne horizontale, l'un pris de la longueur 10 m, à une profondeur de 0,25 m sous la ligne horizontale, et l'autre à la longueur 12,50 m et à une profondeur de 0,10 m sous la ligne horizontale.

Dans la couche formée de débris, comprise entre les longueurs 7,90 m et 10 m, nous avons remarqué deux taches de matière sabonneuse, de couleur jaunâtre (en roumain: *șigă*), situées toutes deux à 0,50 m de la surface du sol et ayant l'une 0,30 m de long sur 0,10 m, de large et la deuxième, 0,80 m de long sur 0,10 m de large.

Stratigraphie de la tranchée B (pl. II, fig. 2). — Dans cette tranchée, nous avons dégagé le fossé antique extérieur au rallum. Les couches se présentent de la manière suivante:

Première couche. Elle est composée de terre végétale, dont l'épaisseur est de 0,10 m aux extrémités et de 0,20 m à la longueur 13,50 m.

Deuxième couche. Elle présente un double aspect. Entre les longueurs 6,40 m et 10 m, elle comprend une couche de terre cuite, large de 3,60 m, épaisse de 0,70 m, qui constitue les restes du mur de terre cuite. Depuis l'antiquité, ce mur a été morcelé et ses fragments, ayant été dispersés, ont pénétré dans la couche de débris. En certains endroits, notamment entre les longueurs 6,40 m et 7 m, on remarque dans cette couche des fragments de charbons.

Au Nord et au Sud de la couche de terre cuite, s'étend la couche de débris, qui a une épaisseur de 0,70 m à sa jonction avec la terre cuite, mais dont l'épaisseur s'accroît vers l'extrémité Nord de la tranchée, où elle atteint une profondeur de 1,20 m en renfermant des morceaux de charbons, des fragments de briques, des tessons de vases. Vers l'extrémité Sud, où son épaisseur se maintient à 0,65 m, cette couche contient un grand nombre d'os d'animaux, des morceaux de charbons, des tessons, des fractions de terre cuite, recouvertes d'une matière blanche, constituée par des traces de chaux.

Cette couche de débris, descend sous la ligne horizontale et atteint, entre les longueurs 13,50 m et 22 m, le sol vierge, qui correspond au niveau du fossé romain et à son côté extérieur. Le fond de ce fossé, situé à une profondeur de 2,50 m sous la ligne horizontale, était comblé par des déchets, remontant à une époque postérieure à la conquête et à la destruction du grand camp par les barbares, tels que fragments de briques ou de terre cuite, tessons, os d'animaux, morceaux de charbons, etc.

L'examen de cette tranchée a démontré que le fossé creusé par les Romains a eu, avec son côté extérieur, une longueur de 8 m et une profondeur de 2,50 m sous le niveau du sol vierge. Entre les longueurs 0 et 3,90 m, nous avons remarqué des cailloux dans la couche de débris.

Troisième couche. Elle se compose de terre pressée, qui s'étend sur une distance de 11,50 m, entre les longueurs 2 m et 13,50 m et avec une épaisseur variant de 0 à 0,95 m sous la couche de terre cuite. A un écartement, qui varie de 0,10 m à 0,30 m au-dessus de la ligne horizontale, cette terre pressée renferme entre les longueurs 6,40 m et 13,50 m une zone épaisse de 0,30 m, qui est recouverte d'une matière blanche ou de taches blanches, produites par les mêmes causes que dans la tranchée A (voir ci-dessus, p. 455).

Couche de terre endurcie, de charbons, cendres, etc. Au Sud et derrière la couche de terre cuite, qui composait un mur dans l'antiquité, on aperçoit dans la tranchée B, entre les longueurs 3,90 m et 6,40 m une couche de cendres et de charbons, large de 2,50 m. Cette couche a une épaisseur totale de 0,10—0,15 m, et descend en pente à partir de la terre cuite, vers l'intérieur du camp. Elle se compose d'une couche de charbons et de cendres, dans laquelle nous avons trouvé de nombreux objets: tessons de vases, os d'animaux, fragments de bois carbonisés. Cette couche est superposée à une couche de terre pilonnée et endurcie, mêlée à de la terre cuite ou à de la glaise de couleur ocre, qui a acquis par un traitement la dureté du ciment. Cette couche contient aussi quelques cailloux. Sous elle, nous avons trouvé la couche de terre pressée, imprégnée de cendres ou de charbons et remplie de tessons, jusqu'à une profondeur de 0,35 m. A une distance de 4 m de l'extrémité Sud de la tranchée B, les fouilles ont fait apparaître, au niveau de la couche de cendres, des fragments d'une écuelle en argile grise, relativement bien conservée.

Observations complémentaires. Nous avons remarqué, à la longueur 6,50 m et à 0,80 m au-dessus de la ligne horizontale, une tache de matière sablonneuse jaunâtre (en romain *sigid*); une autre, à la longueur 7 m et à 0,70 m au-dessus de la ligne horizontale, toutes deux introduites dans la couche de terre pressée. Une troisième tache de couleur ocre a été observée

à l'extrémité Sud du la tranchée B et à 0,80 m au-dessus de la ligne horizontale, enfermée dans la couche de débris.

Stratigraphie de la tranchée C (pl. II, fig. 3). — Les couches se présentent ainsi:

Première couche. Elle est composée de terre végétale, épaisse de 0,10 m aux extrémités de la tranchée et de 0,20 m entre les longueurs 8 m et 9 m. Dans cette couche, nous avons trouvé de la poussière ou de grands fragments de terre cuite, parfois recouverts d'une matière blanche, de la chaux ainsi que des tessons.

Deuxième couche. Elle se subdivise comme suit: a) Une couche de terre cuite, large de 2 m, épaisse de 0,60 m, située entre les longueurs 6 et 8 m, qui dans l'antiquité faisait partie d'un mur de terre cuite; mais depuis, ce mur a été détruit, étant dispersé et projeté dans le voisinage. Entre les longueurs 5 et 6 m, on retrouve une portion épaisse de terre cuite, épaisse de 0,20 m, qui, après avoir été arrachée au mur, a été éparpillée dans la couche voisine, composée de débris. Nous avons observé, dans la couche de terre cuite, de petits conglomerats de chaux ou des fragments de terre cuite, recouverts de la même matière; b) Une couche de débris, qui s'étend au Nord-Ouest et au Sud-Est de la couche de terre cuite, où elle atteint une épaisseur de 0,60 m et qui continue jusqu'aux extrémités de la tranchée C, où son épaisseur est de seulement 0,30 m. Sa plus grande profondeur, atteinte à la longueur 12 m, est de 0,70 m.

Entre les longueurs 8—12 m, la couche de débris contient de nombreux vestiges de charbons et de cendres. Dans toute cette couche, nous avons trouvé des fragments de briques, des fragments de terre cuite, des os d'animaux, des fragments de vases, un objet en fer, muni d'un anneau, et quelques coquilles d'escargots. Entre les longueurs 12 m et 20 m, on remarque en plus des traces de gravier.

Troisième couche. Elle se compose de terre pressée, entassée sur le sol vierge et s'étend sur la plus grande partie de la tranchée C; elle a une épaisseur de 0,30 m à l'extrémité Sud-Est et de 0,10 m à l'extrémité Nord-Ouest et atteint sa plus grande épaisseur de 0,70 m à la longueur 9 m. Dans la partie S-E de cette tranchée, la couche de terre pressée renferme des coquilles d'escargots, tandis que dans la partie N-O, elle contient des tessons, des os d'animaux, etc. On doit remarquer qu'à cause de l'inclinaison de la tranchée C, creusée sur un terrain en pente, la ligne horizontale ne coïncide pas avec le niveau du sol vierge et qu'elle laisse sous elle des portions de terre pressée, qui ont été reproduites dans le dessin de cette tranchée entre les longueurs 0 et 6 m ainsi qu'entre les longueurs 10,40 m et 18 m. Entre les longueurs 18 m et 20 m la ligne horizontale laisse sous elle, dans cette tranchée, une portion de débris, qui a été reproduite dans le même dessin. Dans la couche de terre pressée, nous avons remarqué une zone recouverte d'une matière blanche, produite par les mêmes causes que dans la tranchée A (voir ci-dessus, p. 455). Cette zone, qui a une épaisseur de 0,35—0,45 m, commence à 0,25 m du sol vierge, à partir de la longueur 3 m, et continue jusqu'à la longueur 12 m, où son épaisseur s'amincit et devient seulement de 0,15 m, enfin plus loin elle disparaît.

Couche intermédiaire de terre endurcie, de charbons, cendres, etc. Cette couche s'interpose entre les longueurs 10,40 m et 12 m entre la couche de débris et celle de terre pressée; elle est par conséquent partielle, commence à 2,40 m au Nord-Ouest de la couche de terre cuite et s'étend sur 1,60 m. Son épaisseur totale est de 0,10—0,15 m. Elle se compose à son tour d'une pre-

mière couche sous-jacente de terre pilonnée et endurcie, par un traitement spécial, que l'on trouve mêlée à de la terre cuite; puis, d'un deuxième couche superposée composée de cendres, charbons, dans laquelle apparaissent des traces de gravier. Des fractions de cette couche ont été projetées et se retrouvent dans la terre pressée, située dessous. Dans la couche de terre endurcie, nous avons trouvé un grand nombre d'os d'animaux et un certain nombre de fragments de vases, en pâte gris foncé ou rouge, des fragments de briques, des coquilles d'escargots et une monnaie romaine en argent de l'Empereur Septime Sévère, un anneau en fer et une petite ancre.

Observations complémentaires. Dans la tranchée C, nous avons remarqué de nombreux trous, notamment: 2 trous, situés dans la couche de terre pressée, entre les longueurs 6 m et 8 m; un troisième trou, observé dans la paroi Sud et dans la même couche, entre les longueurs 10,40 m et 12 m; toutes ces ouvertures ont un diamètre d'environ 0,10 m. Dans le dégagement de la tranchée C, que nous avons effectué dans la direction du Nord entre les longueurs 3 m et 6 m, sur une surface longue de 4 m et large de 1,30 m nous avons constaté, dans la couche de terre cuite, épaisse en cet endroit d'environ 0,60—0,80 m, l'existence de nombreux trous, ayant un diamètre de 0,10—0,15 m; tous étaient situés à une profondeur d'environ 0,70—0,80 m à compter de la surface et se continuaient d'une paroi à l'autre. Il est possible que ces trous, particulièrement nombreux dans la tranchée C, aient servi à l'introduction de poutres en bois destinées à consolider le mur antique du grand camp.

Nous avons observé de plus, entre les longueurs 6—8 m, quelques fractions de matière sablonneuse couleur châtaigne, appelée en roumain *sigă*; un autre fragment de cette glaise a été remarqué à 0,60 m au Sud-Est de la longueur 6 m: toutes ces taches de glaise spéciale étaient contenues dans la terre pressée.

Stratigraphie de la tranchée D. — Étant donné que nous avons constaté certaines différences entre la paroi Nord-Ouest et celle Sud-Est de cette tranchée, nous avons cru opportun d'établir un dessin distinct, pour chacune de ces parois. La paroi Nord-Ouest a été partagée, pour le dessin, reproduit à la pl. III, fig. 1, en 6 sections, par des lignes verticales, amenées aux longueurs 6 m, 10 m, 14 m, 17 m, 18,50 m, et 29 m. La paroi du Sud-Est a été partagée, pour le dessin reproduit à la pl. III, fig. 2, en 6 sections, par des lignes verticales, amenées sur la ligne horizontale, aux longueurs 6 m, 10 m, 10,80 m, 15,60 m, 17 m, et 20 m¹⁾. Dans les deux parois, les couches sont les suivantes:

Première couche. Elle est composée de terre végétale uniformément épaisse, de 0,10 m et qui renferme quelques restes de terre cuite.

Deuxième couche. Elle se subdivise comme suit: a) Une couche de terre cuite, large de 4 m, épaisse de 0,60 m occupant l'intervalle entre les longueurs 6 m et 10 m et provenant du mur antique de terre cuite. Les matériaux ont été projetés vers le Sud-Ouest, sur une distance de 2 m ou vers le Nord-Est, sur une longueur de 0,50 m et se trouvent maintenant mêlés à de la terre végétale. Nous avons observé que de nombreuses portions de terre cuite étaient recouvertes d'une matière blanche, qui est de la chaux; b) Une couche de débris, au même niveau que celle de terre cuite, et se prolongeant jusqu'aux extrémités de cette tranchée. Son épaisseur varie vers le Nord-Est, de 0,60—1,20 m, entre les longueurs 10 m et 20 m et vers

le Sud-Ouest, de 0,60—0,65 m entre les longueurs 6 m et 0; sa plus grande épaisseur, 1,25 m, blanche, est atteinte à la longueur 18,50 m.

Dans cette couche nous avons trouvé, dans la partie du Sud-Ouest, de nombreux os d'animaux, des fragments de terre cuite, de briques et de charbons, des tessons et des fragments de fonds de vases, un fragment de fer arrondi et percé d'un trou, quelques coquilles d'escargots. Nous avons observé de plus, dans cette couche, l'existence de conglomérats de matière composée de chaux vive.

Troisième couche. Elle comprend de la terre pressée, amassée sur le sol vierge et servant de fondement aux couches supérieures. Elle s'étend de l'extrémité Sud-Ouest, où son épaisseur est de 0,30 m, dans la paroi Nord de cette tranchée, jusqu'à la longueur 18,50 m, où elle rejoint le sol vierge; entre les longueurs 6 m et 10 m, des deux parois, Nord et Sud, elle atteint, sous la terre cuite, sa plus forte épaisseur, de 0,70 à 0,90 m.

Dans la terre pressée, entre les longueurs 10 m et 17 m, représentées dans les dessins des deux parois, nous avons trouvé des tessons, des fragments d'anses, des coquilles d'escargots, un fragment de vase.

A partir de l'extrémité Sud-Ouest de cette tranchée, jusqu'à la longueur 7,50 m, on observe dans les deux parois, Nord et Sud, dans la couche de terre pressée, une zone épaisse de 0,40—0,30 m, recouverte de matière blanche, provenant des mêmes causes que dans la tranchée A. Cette zone atteint la ligne horizontale et par endroits, descend même sous celle-ci.

Couche intermédiaire de glaise, de charbons, de cendres, etc. La position de cette couche n'est pas la même, sur les deux parois (Nord-Est et Sud-Ouest) de la tranchée D. Ce fait nous a déterminé à établir, pour chacune de ces parois, un dessin distinct. Toutefois, dans les deux parois, on constate que cette couche est disposée derrière la couche de terre cuite, par conséquent sur la ligne de la pente descendant vers l'intérieur du camp. Cette couche est interposée entre celle de débris et la couche de terre pressée. Dans la paroi Nord-Ouest (fig. 1), cette couche, qui a une épaisseur de 0,10 m, commence à proximité de la longueur 14 m, suit une ligne descendante et atteint le niveau du sol vierge, à petite distance au Nord-Est de la longueur 18,50 m. Dans la paroi Nord-Ouest, cette couche est composée de glaise spéciale (en roumain, *sigă*), de charbons et de cendres et a été disposée à une distance de 0,60—0,40 m du sol vierge. Dans la paroi Sud-Est, cette couche commence à 0,80 m plus au Nord-Est que la terre cuite et descend en pente jusqu'à la longueur 15,60 m, après laquelle elle disparaît; elle se maintient à une distance du sol vierge de 1,05—0,65 m. Cette couche, qui a une épaisseur totale de 0,15 m, est composée dans cette paroi, d'une première couche sous-jacente de matière blanche, de chaux, sur laquelle est disposée de la terre cuite ou de la glaise, ayant la couleur ocre (*sigă*); puis d'une deuxième couche superposée, composée de charbons, de cendres, etc.

Dans la couche intermédiaire de glaise, de charbons et de cendres, appartenant à cette tranchée, nous avons trouvé des fragments d'anses, des tessons et des fragments de fonds de vases, un objet en fer, des coquilles d'escargots, des os d'animaux.

Observations complémentaires. Dans les deux parois de cette tranchée, nous avons remarqué des taches de matière sablonneuse. Dans la paroi Nord-Ouest, une tache de cette matière de couleur jaune-ocre, large d'environ 0,10 m, est contenue dans la terre pressée, à la longueur 12 m. Dans la paroi Sud-Est, deux taches de même matière grise, larges de 0,10 m, sont renfermées dans la terre pressée, l'une à 0,35 m au Sud-Est de la longueur 10 m et à une

¹⁾ Nous prions de retenir que le dessin, qui concerne la paroi Sud-Est, reproduit à la planche III, fig. 2, est une reproduction de la paroi Nord-Ouest

de la même tranchée, sur le dessin de laquelle ont été introduits les caractéristiques et les aspects singuliers, observés sur la paroi Sud-Est, située en face.

distance de 0,30 m de la ligne horizontale et la deuxième, à 0,50 m au Nord-Est de la même longueur et à une distance de 0,60 m de la ligne horizontale.

Stratigraphie de la tranchée E (pl. III, fig. 3). — Les couches sont disposées de la manière suivante:

Première couche. Elle est composée de terre végétale, dont l'épaisseur varie entre 0,15 m, à l'extrémité Sud-Est et 0,20 m en certains endroits et à l'extrémité Nord-Ouest.

Deuxième couche. Elle se subdivise comme suit: a) Entre les longueurs 6,60 m et 10,60 m, une couche de terre cuite, large de 4 m, épaisse de 0,60 m, représentant les restes du mur antique de terre cuite, dont les pluies, les glissements du sol, les destructions postérieures ont projeté des parties plus au Nord-Ouest et au Sud-Est sur une distance de 2 m de long et une épaisseur de 0,20 m dans chaque direction, dans la couche de débris. A une profondeur de 0,70 m de la surface, nous avons observé que les fragments de terre cuite étaient recouverts d'une matière blanche, qui est de la chaux; b) Une couche de débris, qui commence à partir du niveau de la terre cuite et se prolonge jusqu'aux extrémités de cette tranchée. Son épaisseur varie depuis 1 m à l'extrémité Sud-Est et à la longueur 12,60 m, jusqu'à 1,15 m à l'extrémité Nord-Ouest. On remarque des fragments de charbons dans la portion de cette couche, située entre les longueurs 10,60 m et 14,60 m. Nous avons trouvé en outre dans cette couche de nombreux tessons, dont quelques-uns sont en pâte plus grossière, de couleur gris foncé, des fragments de vases, des os d'animaux, des débris de verre antique irisé, des fragments de gros verre, des fragments de briques.

Troisième couche. Elle est sous-jacente par rapport aux couches précédentes et se compose de terre pressée, entassée sur le sol vierge. Elle s'étend sur presque toute la longueur de la tranchée E, depuis l'extrémité Sud-Est, où son épaisseur est de 0,20 m à proximité de l'extrémité Nord-Ouest, où elle s'amincit, atteignant la ligne horizontale. Elle a son maximum d'épaisseur, 0,80 m sous la terre cuite, entre les longueurs 6,60 et 10,60 m. A partir de la longueur 8 m, nous avons remarqué dans la terre pressée une zone épaisse de 0,30—0,40 m, qui commence à une distance de 0,10 m, du sol vierge et qui, après avoir suivi une ligne descendante, rejoint ce sol à la longueur 3,10 m, où elle disparaît; dans cette zone, la terre pressée est couverte d'une matière blanche, résultée de causes similaires à celles de la tranchée A. Nous avons trouvé dans cette couche, entre les longueurs 6,60 et 12,60 m, quelques tessons, des os d'animaux, etc.

Couche de terre endurcie, mêlée à de la chaux et recouverte de charbons et de cendres. Cette couche, qui est partielle et épaisse de 0,20 m, s'interpose à partir de la longueur 12,60 m, dans la direction Sud-Est, entre la couche de débris et celle de terre pressée. Elle peut être divisée comme suit: Une première couche sous-jacente, épaisse de 0,10 m formée de chaux, mêlée à de la terre pilonnée et endurcie comme du ciment et d'une deuxième couche superposée, composée de cendres de charbons, etc. A partir de la longueur 15,10 m, on voit, entre ces deux couches, apparaître du gravier, épais de 0,10 m, qui se prolonge sur une distance de 7,50 m, au-delà même de l'extrémité Sud-Est de cette tranchée. La couche de cendres et de charbons a été particulièrement abondante entre les longueurs 14,60 et 16,80 m. A l'extrémité Sud-Est de la tranchée E, la couche de chaux est parfaitement visible et assez épaisse, de sorte que nous en avons recueilli quelques échantillons caractéristiques. Le gravier appartient à la *via sagularis*, dont il atteste l'existence en ce lieu. La couche de terre pilonnée, endurcie et mêlée à de la chaux, a été résistante, au point qu'elle a dû être difficilement percée à la pioche. Dans cette couche, nous avons trouvé des fragments de vases, deux vases brisés, mais complets (fig.

5), un gobelet en argile, ainsi que deux fragments d'anses, puis de nombreux os d'animaux et des tessons, dont quelques-uns sont en pâte grossière de couleur gris foncé.

Observations complémentaires. Nous avons remarqué l'existence de trois taches de matière sablonneuse jaune, situées dans la couche de débris, larges chacune de 0,10 m; l'une est contenue dans cette couche, vis-à-vis de la longueur 5,20 m et à une profondeur de 0,60 m de la surface; l'autre, vis-à-vis de la longueur 5,35 m, et à une profondeur de 0,40 m. La troisième tache a été observée vis-à-vis de la longueur 5,45 m et à une profondeur de 0,50 m. Dans la terre pressée, entassée sous la terre cuite, entre les longueurs 6,60 et 10,60 m, et à une profondeur de 1,05 m de la surface, nous avons observé trois trous larges chacun de 0,10 m, placés l'un près de la longueur 7,05 m; le deuxième près de la longueur 7,35 m et le troisième près de la longueur 7,67 m. Ces trous ont pu avoir la même attribution que ceux que nous avons trouvés dans la tranchée C, c'est à dire qu'ils ont pu servir à l'introduction de poutres en bois, qui consolidaient le vallum.

Dégagement effectué à l'extrémité Sud-Est de la tranchée E. A l'extrémité Sud-Est de la tranchée E, nous avons dégagé le terrain sur une longueur d'environ 6 m, dans son prolongement et sur une largeur de 1,50 m dans chaque direction, Nord et Sud, à la même profondeur que la tranchée.

Les parois de la tranchée E, ainsi dégagées, ont présenté une stratigraphie similaire à celle des autres parois de la même tranchée. A une profondeur d'environ 1,20—1,30 m de la surface, nous y avons retrouvé une couche composée comme celle de la tranchée E proprement dite, de terre pilonnée, ayant acquis la dureté du ciment, mêlée à de la chaux blanche et friable; ces matériaux ont une épaisseur de 0,10 m. Au-dessus de ces matériaux, nous avons retrouvé la couche de charbons et de cendres, dans laquelle nous avons observé des traces



Fig. 5. — Vase reconstruit, découvert dans la couche de terre endurcie, recouverte de cendres, de la tranchée E du grand camp romain.

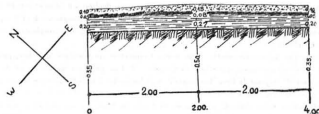


Fig. 6. — Section révélant les couches de la via sagularis, près de la tranchée E.

de gravier. Au niveau de cette couche ont été trouvés de nombreux objets, tels que des tessons, des fonds de vases, des vases brisés, mais assez complets, des morceaux de briques, des os d'animaux.

Le dégagement effectué, décrit ci-dessus, nous a permis de reconnaître la *via sagularis*, dont l'existence était indiquée par le gravier existant à partir de la longueur 15,10 m. Le dessin, reproduit à la fig. 6, représente les couches de cette voie de patrouille, qui, mesurée perpendiculairement, avait une largeur de 4 m. Son dessin a été partagé en deux sections par une ligne verticale, amenée sur la ligne horizontale à la longueur 2 m.

La *via sagularis* était légèrement bombée et avait trois couches, c'est à dire: Une première couche, composée de gravier, épaisse de 0,15 m au centre et de 0,10 m aux extrémités; une deuxième couche formée par de la terre pilonnée, ayant la dureté du ciment, épaisse de 0,08 m au milieu et de 0,05 m aux extrémités; une troisième couche, sous-jacente, entassée sur le sol vierge et représentée par de la terre pressée, qui constituait le fondement des couches superposées. Son épaisseur est de 0,27 m au milieu et de 0,20 m aux extrémités.

Cette voie de patrouille faisait à l'intérieur le tour du grand camp romain, à petite distance derrière l'enceinte. Au niveau du gravier, nous avons trouvé quelques briques ou fragments de briques, même de grandes dimensions, qui y étaient tombées.

Stratigraphie de la tranchée F (pl. III, fig. 4). — Les couches se présentent de la manière suivante:

Première couche. Elle est composée de terre végétale, qui atteint une épaisseur de 0,30 m, à l'extrémité Ouest, de 0,10 m, à l'extrémité Est et de 0,25 m, aux longueurs 12 m et 15 m.

Deuxième couche. Elle a un double aspect: Entre les longueurs 5 et 8,40 m, elle se compose de terre cuite, provenant du mur antique. Ce mur, ayant été disloqué par l'humidité et par les destructions, on en trouve des fragments projetés dans la couche voisine de débris, ainsi entre les longueurs 3 et 5 m, et entre les longueurs 8,40 et 9 m. La couche de débris qui succède au même niveau, à la couche de terre cuite, s'étend jusqu'aux extrémités de cette tranchée. À l'Est son épaisseur varie de 0,40 m à 1,05 m qui est atteinte à l'extrémité de cette tranchée; à l'Ouest, son épaisseur est de 0,40 à 0,45 m. Cette couche renferme des vestiges de charbons et de gravier à l'Ouest, ainsi que des tessons à l'Est.

Troisième couche. Elle est composée de terre pressée servant de fondement aux couches supérieures et s'étend sur une grande partie de la tranchée F, entre les longueurs 1,70 m et 17,40 m. Elle atteint son maximum d'épaisseur, 1 m, à la longueur 9 m, c'est-à-dire à peu près sous la couche de terre cuite; puis son épaisseur décline à 0,70 m et à 0,40 m vers les extrémités. Dans la terre pressée, nous avons constaté, entre les longueurs 6 et 9 m, l'existence de fractions de terre cuite, de matière sablonneuse colorée, de conglomérats blancs, composés de chaux.

On remarque dans cette couche deux zones recouvertes de matières blanches, provenant sans doute des mêmes causes que dans la tranchée A. Une première zone s'étend de la longueur 3 m, où elle rejoint la ligne horizontale, à la longueur 7 m, où elle s'en écarte de 0,25 m, son épaisseur étant de 0,40 m.

Une deuxième zone s'étend, à partir de la longueur 9 m, où son épaisseur est de 0,45 m, à la longueur 13,50 m, où elle décline et son épaisseur n'est plus que de 0,30 m.

Couche de terre endurcie et de gravier. Entre les longueurs 9 et 17,40 m, sur une distance de 8,40 m, on aperçoit nettement une couche de gravier, composée de cailloux arrondis, épaisse d'environ 0,10 m. À la surface de cette couche, nous avons trouvé des morceaux de charbons, des traces de cendres, de nombreux tessons, des os d'animaux, et deux grandes pièces de fer recourbées et rouillées, qui ont servi probablement à garnir l'une des portes du

grand camp. Nous avons constaté que la couche de gravier est superposée à une couche de terre pilonnée dure comme du ciment, qui lui servait de fondation et que nous avons difficilement défoncée à la pioche.

La ligne marquée par le gravier sépare la couche de débris de celle de terre pressée, commence derrière la terre cuite et descend en pente vers l'intérieur du grand camp. Si l'on admet que les deux pièces de fer provenant de cette tranchée, ont servi de ferrures à une porte de bois, actuellement disparue, il est permis de supposer qu'il s'agit de la porte d'entrée aménagée dans l'antiquité sur le côté Est du grand camp. Cette porte a dû exister à l'endroit même de la tranchée F, ou dans le voisinage¹⁾.

Dans cette tranchée nous avons trouvé, dans la couche de débris et dans celle de terre endurcie, des tessons en pâte rouge et noirâtre, des fragments de briques, un fragment d'anse, des os d'animaux.

CONSIDÉRATIONS ET OBSERVATIONS GÉNÉRALES CONCERNANT LE GRAND CAMP ROMAIN DE BÂNEASA

Nos fouilles de 1943 ont apporté des renseignements sur la construction et l'aménagement de l'enceinte du grand camp de Bâneasă. La construction de l'enceinte s'est avérée identique dans toutes les tranchées, avec de petites différences quant aux dimensions. Après le déblayement de l'actuelle couche de terre végétale et de la couche de débris, amoncelés après la conquête et la destruction du grand camp par les barbares, nous avons retrouvé partout le système de construction, décrit ci-dessus. La couche de terre cuite trouvée dans l'enceinte représente les restes d'une couche qui formait dans l'antiquité un mur de défense, ayant une hauteur beaucoup plus élevée. Cet ouvrage a dû avoir, à partir de ses fondements, installés sur la terre pressée, une hauteur d'au moins 1,70 m à 1,80 m, y compris les créneaux en brique qui le couronnaient. Cela indique que ce mur de terre cuite avait pour mission de couvrir, en cas d'attaque, les soldats de la garnison, qui stationnaient dans le grand camp. De la hauteur originelle de 1,70 m à 1,80 m du mur de terre cuite, il ne s'est conservé actuellement qu'une portion dont la hauteur varie de 0,55 à 0,80 m, notamment:

Dans la tranchée A la hauteur actuelle de la terre cuite est de 0,55—0,60 m.

» » »	B » » » » » » » » » »	0,70 m
» » »	C » » » » » » » » » »	0,60 »
» » »	D » » » » » » » » » »	0,60 »
» » »	E » » » » » » » » » »	0,60 »
» » »	F » » » » » » » » » »	0,80 »

La largeur actuelle de la couche de terre cuite varie aussi selon les tranchées, c'est-à-dire: Dans la tranchée A la terre cuite conservée entre les longueurs 10 et 13 m a 3 m.

» » »	B » » » » » » » » » »	6,40 et 10 m a 3,40 m.
» » »	C » » » » » » » » » »	6 et 8 m a 2 m.
» » »	D » » » » » » » » » »	6 et 10 m a 4 m.
» » »	E » » » » » » » » » »	6,60 et 10,60 a 4 m.
» » »	F » » » » » » » » » »	5 et 8,40 m a 3,40 m.

¹⁾ Voir ci-dessous, à la p. 470.

Les restes de terre cuite, conservés de nos jours, proviennent des fondements de ce mur défensif et des débris appartenant à ses parties supérieures tombées en ruines. Au temps de l'occupation romaine, le mur de terre cuite a dû avoir une largeur moyenne sur les côtés de 1,50 m à 2 m et une hauteur de 1,70 à 1,80 m, y compris les créneaux. Les fragments de briques découverts dans presque toutes les tranchées creusées par nous, proviennent en bonne partie des créneaux. De plus, il est probable que le mur de terre cuite a été consolidé par des solives et des appuis en bois, disposés intérieurement.

La stratigraphie et les dessins des tranchées E et D, ouvertes aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest du grand camp attestent qu'en ces endroits la terre cuite conserve actuellement une largeur plus grande (4 m) par rapport à celle de la même couche dans les tranchées A, B, F, ouvertes sur les côtés du même camp. Ce fait permet de présumer que, dès l'antiquité, le mur de terre cuite a été renforcé aux angles Nord-Ouest et Sud-Ouest, où nous pouvons admettre un épaississement supplémentaire d'au moins 0,50 m par rapport à la largeur normale du mur de l'enceinte. Il convient donc d'attribuer au mur de terre cuite qui protégeait ces angles, une largeur totale d'environ 2 à 2,50 m en comparaison de la largeur de 1,50–2 m qu'avait le même mur sur les côtés. Dans les tranchées C, creusée à l'angle Sud-Est, les restes de terre cuite actuellement conservés indiquent une largeur de 2 m, mais il est certain que dans l'antiquité le mur de terre cuite a eu là une largeur plus grande, car des fragments en ont été altérés par l'humidité ou en ont été projetés dans la couche de débris. Il est donc possible d'admettre que dans l'antiquité le mur de terre cuite a eu un renforcement même à l'angle Sud-Est du grand camp et probablement même à l'angle Nord-Est.

Ce surcroît d'épaisseur aux coins de l'enceinte s'observe aussi dans d'autres camps romains de Dacie, où l'on a trouvé même en ces endroits des renforcements extérieurs, disposés sur une certaine étendue, notamment dans les camps de:

Jidova (Jidava), appartenant au *limes transilvanicus* (renforcement long de 3,150 m; épais de 0,90 m)¹⁾; Racovița, faisant partie du *limes alutanus* (renforcement long de 11,65 m; épais de 0,250 m)²⁾; Râcari, en Oltenie (renforcement long de 4,40 m; épais de 0,650 m)³⁾; Arcidava, dans le Banat (renforcement long d'environ 6 m; épais de 0,30 m)⁴⁾. Dans ces camps, les renforcements forment des saillies extérieures destinées à donner au mur plus de résistance.

La prochaine campagne de fouilles à Bâneasă devra faire connaître si la largeur renforcée du mur de terre cuite aux coins de l'enceinte correspond à des préminences extérieures de ces murs. En essayant de reconstituer la position occupée par le mur de terre cuite dans l'antiquité, nous proposons de lui attribuer la situation et les dimensions suivantes, dans chacune des tranchées:

Dans la tranchée A une largeur de 1,50–2 m entre les longueurs 13 et 11–11,50 m.
 » » » B » » » 1,50–2 m » » » 7,50–8 et 9,50 m.
 » » » C » » » 1,50–2,50 m » » » 5,50–8 et 8 m.

¹⁾ D. Tudor, *Castrele romane dela Jidava dans la revue București*, II, 1936, extrait p. 12; *Oltenia romană*, 1942, p. 229–234; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, p. 147–149.

²⁾ Gr. Tocilescu, Ms. no. 5133, feuilles 11 et 42.

³⁾ Gr. Florescu, *Castrul roman dela Râcari-Dolj* plan de la page 64; V. Christescu, *op. cit.*, p. 137–140, (*Memorial Institut. d'Arch. Oltenie*, I, 1931, p. 4–8;

V. Christescu, *Ist. Milit. a Daciei Romane*, 1937, p. 143–144; D. Tudor, *Oltenia Romană*, 1942, p. 238–241.

⁴⁾ Gr. Florescu, *Le camp romain d'Arcidava (Văradia)* dans la revue *Istros*, I, 1932, p. 60 et suiv.; plan de la page 64; V. Christescu, *op. cit.*, p. 137–140.

Dans la tranchée D une largeur de 1,50–2,50 m entre les longueurs 6 et 8–8,50 m.

» » » E » » » 1,50–2,50 m » » » 6,60 et 8,60–9,10 m.

» » » F » » » 1,50–2 m » » » 5,70 et 7,20–7,70 m.

Derrière le mur de terre cuite, la couche de terre pressée forme un *vallum*, ayant sa partie supérieure horizontale et ayant servi de chemin de ronde (*Wohrgang*). Vers l'extérieur, un glacis formé par la couche de terre pressée descendait, depuis le mur de terre cuite, jusqu'au niveau du sol vierge. Devant ce glacis, le grand camp a eu une *berme* (*berma*), large d'environ 2 m et ensuite un fossé large de 8 m, profond de 2,50 m sous le niveau du sol vierge et de 3,23 m sous le niveau actuel. Ce fossé a été dégagé dans la tranchée B et apparaît dans son dessin (pl. II, fig. 2), mais il a eu des dimensions similaires tout autour de l'enceinte.

A partir du chemin de ronde, aménagé sur le *vallum*, la pente descend en ligne douce vers l'intérieur du camp.

En étudiant la stratigraphie et les dessins des tranchées ouvertes en 1943 dans l'enceinte du grand camp, nous proposons de reconstituer de la manière suivante les largeurs qu'ont eu dans l'antiquité le chemin de ronde, aménagé sur la *vallum*, les pentes intérieure et extérieure et la berme de l'enceinte:

Tranchée	Chemin de ronde		Pente intérieure		Pente extérieure		Berma	
	entre les longueurs	largeur	entre les longueurs	largeur	entre les longueurs	largeur	entre les longueurs	largeur
A	11–11,50 et 8,50–9 m	2,50 m	8,50 – 9 et 1,50 m	7–7,50 m	13 et 15,50 – 16 m	2,50–3 m	16 et 18 m	2 m
B	7,50–8 et 5,50–5 m	2,50 m	5,50 – 5 et 2 m	3–3,50 m	9,50 et 12 m	2,50 m	12 et 14 m	2 m
C	8 et 10,50	2,50 m	10,50 et 18 m	7,50 m	5,50 – 6 et 2 m	2,50–3 m	2 et 0 m	2 m
D	8–8,50 et 10,50–11 m	2,50 m	10,50–11 et 18,50 m	7,50–8 m	6 et 3 m	3 m	3 et 1 m	2 m
E	8,60–9,10 et 11,10–11,60 m	2,50 m	11,10–11,60 et 16,80 m	5,20–5,70 m	6,60 et 3,60 m	3 m	3,60 et 1,60 m	2 m
F	7,20 – 7,70 et 9,70 – 18,20 m	2,50 m	9,70 – 18,20 et 17,40 m	7,20–7,70 m	5,70 et 2,70 m	3 m	2,70 et 0,70 m	2 m

Cette reconstitution est provisoire et ne saurait être admise comme définitive, parce que quelques-uns des éléments qui composaient l'enceinte n'ont pas été intégralement conservés dans toutes les tranchées. La prochaine campagne de fouilles à Bâneasă pourra modifier certaines de ces données.

Le tableau ci-dessus démontre que le chemin de ronde, disposé sur le *vallum*, a dû avoir dans l'antiquité une largeur de 2,50 m, qui est normale, si on la compare à celle d'autres camps romains de Dacie.

La pente intérieure s'est conservée incomplète dans certaines tranchées, telles que la tranchée B (où elle n'a que 3,50 m), tandis que dans d'autres tranchées, la terre pressée ayant été dispersée, la pente apparaît plus large qu'elle n'a été en réalité sous les Romains (tranchée

composée de sable fin, comprenant des parties pétrifiées, qui a été utilisée à la construction du mur dans le camp romain de Răcari (Olténie), mais que l'on trouve aussi dans les régions méridionales de l'Olténie. Il est probable que les Romains l'ont trouvée dans les environs du grand camp romain de Băneasa.

Afin de pouvoir aisément comparer les dimensions de l'enceinte du grand camp romain, de Băneasa, d'après les résultats des fouilles de 1913, avec celles des enceintes appartenant à d'autres camps de Dacie, tels que les grands camps de Jidova et de Săpata-de-Jos situés sur les *limes transalutani*, les camps de Răcari (Olténie), Arcidava (Vărădia, dans le Banat), Mică (près de Vețel, en Transylvanie), nous avons indiqué dans le tableau ci-dessous la largeur des éléments composant leur enceinte avec ses accessoires :

Largeur des éléments du camp (dimensions en mètres)	Camp 1) à mur de briques de Săpata-de-Jos	Camp 2) à mur de pierre de Jidova	Camp 3) de Răcari	Camp 4) de Arcidava	Camp 5) de Mică	Grand camp de Băneasa
Mur sur les côtés	1,50—1,70	au pied: 2 en haut: 1,60—1,80 0,90	1	1,10	1,80	1,50—2
Renforcement du mur aux coins	—	—	0,15	0,30	—	0,50
Chemin de ronde aménagé sur le vallum de terre	2,50	2	2	2,50	4	2,50
Pente intérieure	6,50	3	5	6,50	6	7—7,50
Pente extérieure	—	—	—	—	—	2—3
Hauteur actuelle du vallum de terre	1	2,10	2,20	1,80	—	0,60—0,80
Hauteur ancienne du vallum de terre	—	—	2	2,20	—	0,80—1
Berna, environ:	25 (jusqu'au mur)	11	8	7	12	2
Largeur du fossé antique	—	—	—	—	—	8
Profondeur du fossé antique	—	3	3	2,50	5	2,50
Canal situé au pied de la pente intérieure	—	1	—	—	—	—
Via singularis	—	—	3	3,50	3	4

Des trous larges chacun de 0,10 m, existant dans les couches de terre cuite et de terre pressée, des tranchées A, C, E, F, permettent de présumer qu'elles ont été consolidées dans

le sens de substance rouge, utilisée pour chauffer les parois des habitations sous-terraines, des fours; Aurel Candrea et G. Adamescu, *Dictionarul Enciclopedic al limbii române*, București, 1931, expliquent la sigle comme une pierre molle de couleur rougeâtre, pareille au fût, employée par les paysans pour orner les feutres, et pour chauffer les cheminées et les fours. Nous avons sollicité une analyse de cette matière ainsi que des matières telles que terre, chaux, etc., qui composent la couche endurcie recouverte de charbons et de cendres, à l'Institut des Recherches Agronomiques de Bucarest; nous en ferons connaître les résultats dans notre deuxième rapport concernant le grand camp romain de Băneasa.

¹⁾ V. Christescu, *Le castellum romain de Săpata-*

de-Jos, dans Dacia, V-VI, 1935—1936, p. 435 et suiv.; le même *Istoria Militară a Daciei Romane*, 1937, p. 150 et suiv.; D. Tudor, *Olténia Romană*, 1942, p. 243—244.

²⁾ D. Tudor, *Castrele romane dela Jidova, dans la revue București*, II, 1936, no. 1—2, p. 89 et suiv.; le même *Olténia Romană*, p. 229—234; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 147—149.

³⁾ Gr. Florescu, *Castrul roman dela Răcari (143—144)*, 1931, p. 4—8; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 133—141; D. Tudor, *Olténia Romană*, p. 238—241.

⁴⁾ Gr. Florescu, *Le camp romain d'Arcidava (Vărădia)*, dans *Istros*, I, 1934, p. 60 et suiv.; plan de la p. 64; V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 137—140.

⁵⁾ C. Daicoviciu, *Mică*, p. 16—22 (extrait); V. Christescu, *Ist. Militară*, p. 133—134.

l'antiquité par des poutres de bois, installées horizontalement ou obliquement. Des restes de bois carbonisés, trouvés dans les tranchées B, C, E, démontrent l'emploi du matériel ligneux dans la construction de l'enceinte du grand camp de Băneasa. L'analyse chimique sollicitée par nous au laboratoire de Technologie des bois, de l'Institut des Recherches Forestières, conduit par le professeur M. Drăcea, a révélé qu'il s'agit de matériel ligneux, ayant les cellules disposées en anneau, et comportant des différences tranchées entre la zone printanière et la zone automnale, éléments qui caractérisent les essences dures et feuillues, telles que frêne, orme ou chêne, c'est-à-dire celles qui sont justement aptes à procurer les bois de construction, de charpente, de poteaux, de pieux, etc. Par la même analyse, il a été prouvé que les charbons trouvés dans les tranchées du grand camp de Băneasa proviennent de la combustion de matériaux ligneux¹⁾.

Nous pouvons par conséquent admettre que des bois de construction, sous forme de solives, poteaux, pieux, charpentes, etc. ont été utilisés par les Romains dans la construction du mur de terre cuite et probablement aussi à la consolidation du *vallum* de terre pressée. D'autre matériel de bois a pu servir aux installations d'accès disposées sur la pente intérieure ou à couvrir la partie supérieure du mur de terre cuite et le chemin de ronde.

Il est utile de comparer le système d'aménagement de l'enceinte du grand camp romain de Băneasa à celui des enceintes des grand et petit camps de Săpata-de-Jos appartenant au *limes transalutani*, ainsi qu'à celui de l'enceinte du camp situé à proximité de la commune de Frumosa (dép. de Teleorman).

Le regrette V. Christescu a exécuté des fouilles au camp de Săpata-de-Jos en 1929—1930 et au camp de Frumosa en 1928, et a précisé leur système de construction, qui en certains points doit être rapproché de celui du grand camp romain de Băneasa. A Săpata-de-Jos, l'enceinte du grand camp romain est formée par un *vallum* constitué par: une couche de terre pressée épaisse de 0,40—0,60 m, mêlée à du gravier, reposant sur le sol vierge; une deuxième couche, épaisse de 0,30 m, composée de gravier, mêlée à du sable, à des morceaux de briques et à quelques rares grains de chaux vives. Ces deux couches ont été associées à une espèce de terre glaise liante, et ont été pétries au point de créer un solide béton, difficile à briser, même à la pioche. Les briques du mur de ce camp étaient unies par une espèce de glaise noirâtre, mêlée à du sable fin et, en certains endroits, à de la chaux pulvérisée. Cette façon de lier les briques représente un procédé spécial que l'on doit rapprocher du traitement par lequel la terre disposée sur la pente intérieure du grand camp de Băneasa a été mêlée à de la terre cuite et à de la chaux, ayant acquis ainsi une dureté considérable, au point de constituer encore de nos jours une couche caractéristique à l'arrière du chemin de ronde.

Le mur du grand camp de Săpata-de-Jos a été consolidé par des poutres en bois; il semble que sa partie supérieure a été construite en bois et en terre²⁾. Les portes du grand camp de Săpata-de-Jos étaient en bois; à l'intérieur des coins arrondis se trouvaient des tours, construites en bois³⁾. Dans la partie Sud-Ouest de ce camp, V. Christescu a trouvé les vestiges de deux poutres incendiées, appartenant au mur d'une construction intérieure⁴⁾.

¹⁾ Les résultats de cette analyse sont consignés dans le rapport du Laboratoire de Technologie des bois, adjoint à la fin de cet article (v. p. 47.). Nous en remercions vivement l'Institut des Recherches Forestières de Bucarest et en particulier, le professeur M. Drăcea et l'ingénieur Ghelmezia.

²⁾ V. Christescu, *Le castellum romain de Săpata-*

de-Jos, dans Dacia, V-VI, 1935—1936, p. 437; *Ist. Militară*, p. 150—151; D. Tudor, *Olténia Romană*, p. 243.

³⁾ V. Christescu, *art. cit.*, dans *Dacia*, V-VI, p. 438—439; *Ist. Militară*, p. 151; D. Tudor, *op. cit.*, p. 243.

⁴⁾ V. Christescu, *Dacia*, V-VI, p. 440; *Ist. Militară*, p. 152—153.

Le petit camp de Săpata-de-Jos, construit dans le voisinage, a eu un *vallum*, haut de 1,50 m, constitué par des couches de terre pressée et à l'angle Ouest, sur une portion longue de 2 m, par de la terre cuite, consolidée par des poutres de bois horizontalement disposées, que l'on a trouvées carbonisées¹⁾. Dans le camp de forme carrée, érigé sur la rive droite du ruisseau Vedea, à proximité de la commune de Frumoasa, le *vallum*, large de 5 m, renforcé aux coins jusqu'à 6 m, a été construit en terre pressée à une hauteur de 1,50 m, au-dessus du niveau du camp et a été consolidé et étayé sur le côté intérieur par de gros poteaux de chêne, qui s'appuyaient à leur tour sur un mur de terre cuite et pressée, large de 2 m, soutenu par des poutres horizontales. Du côté extérieur, les poutres étaient rattachées à des pieux gros de 0,28–0,30 m, et du côté intérieur, aux poteaux soudés en chêne. Par conséquent, les matériaux qui ont servi à la construction du *vallum* du camp de Frumoasa ont été la terre cuite, la terre pressée et le bois²⁾.

La comparaison des systèmes d'aménagement de l'enceinte dans les camps de Săpata-de-Jos et de Frumoasa avec l'enceinte du grand camp de Băneasa atteste, à côté de certaines différences, des aspects communs, déterminés par l'emploi de matériaux similaires. Les portes du camp de Băneasa, qui n'ont pas été retrouvées, étaient sans doute en bois, garni et consolidé par des ferrures. Les deux pièces en fer, longues d'environ 0,38–0,51 m³⁾, que nous avons trouvées dans la tranchée F, ont dû faire partie d'une porte en bois, probablement la *porta praetoria*, orientée vers l'Est, c'est-à-dire vers le *limes transversalutani*. Le grand camp en pierre fouillé à Jidova en 1901 par P. Polonic, avait des entrées défendues par des tours; elles étaient couvertes de voûtes en briques, et étaient munies de portes en bois ferré⁴⁾.

Si l'on admet que la *porta praetoria* s'ouvrait sur le côté Est du grand camp, la *porta decumana* a été disposée quelque part sur son côté Ouest; l'emplacement exacte des portes du grand camp de Băneasa n'a pu être déterminé jusqu'à présent, malgré les recherches que nous avons faites.

D'après le plan dressé par Tocilescu, les côtés Est et Ouest du grand camp de Băneasa⁵⁾ auraient une longueur de 180 pas et les côtés Nord et Sud, de 176 pas; l'exhaussement intérieur se trouverait à une distance de 86 pas du côté Ouest et à une distance de 90 pas du côté Est. Ces dimensions ont été sans doute calculées avec approximation, car la mensuration que nous avons faite en prenant comme repère la couche de terre cuite sur les côtés et aux angles, par conséquent le tracé même du mur antique, a attesté une longueur de 130 m pour les côtés Est et Ouest, de 126 m pour les côtés Nord et Sud et une superficie de 1 ha. 6.380 m. Les autres dimensions indiquées dans le plan de Tocilescu ne sont pas exactes, ce qui prouve qu'elles ont été calculées d'une manière fort approximative.

Le grand camp romain de Băneasa a par conséquent une forme rectangulaire, voisine d'un carré; son grand axe est orienté du Nord au Sud, dans la même direction que le *limes transversalutani*. Ce camp est plus rapproché du camp carré décrit au II^e siècle av. J.-C. par Polybe, que du camp rectangulaire décrit par l'auteur du *De munitionibus castrorum* à l'époque impériale romaine⁶⁾.

Déjà Stolle⁷⁾ a reconnu que les différences qui séparent le camp de Polybe du camp de Hygin (l'auteur présumé du *Traité de Castramentation*) sont peu considérables et s'expliquent par les changements introduits dans l'organisation de l'armée romaine. Von Nisicher, dans son étude du camp décrit par Hygin sous l'empire romain, écrit: «Hyginus befürwortet das Rechteck als Normaltype, schließt aber das Quadrat keineswegs gänzlich aus»⁸⁾. Ces considérations s'appliquent en tous points au grand camp de Băneasa, qui représente un type proche du carré. Le camp construit près du village de Racoviță sur le *limes alutani* et que P. Polonic a fouillé en 1894, présente de même une forme proche d'un carré: 112,41 m longeur au côté Sud; 112,29 m, longeur au côté Nord; 101,10 m, longeur au côté Est; 110,92 m, longeur au côté Ouest, ce qui donne une superficie de 1 ha. 1300 m²⁹⁾. Ce type de camp a par conséquent été utilisé en Dacie inférieure.

Le grand camp romain de Băneasa remplit les conditions que les Romains recherchaient, pour l'emplacement d'un camp: facilité d'approvisionnement en eau et en fourrages et bonne visibilité à grande distance. Ces principes, qui ont réglementé depuis le II^e siècle av. J.-C. l'aménagement des camps romains et que l'on trouve mentionnés chez Polybe¹⁰⁾, ont été appliqués dans le choix du lieu pour le grand camp. Les sources jaillissantes à flanc de coteau, ont permis un approvisionnement aisé en eau potable. Les basses terres de la vallée du Calmățui, abondamment arrosées, ont été de tout temps et sont encore propices à d'opulentes fenaissances et constituent de bons pâturages, aptes à procurer les fourrages nécessaires aux bêtes de somme et de selle. Enfin le grand camp qui a été construit sur la crête de collines, permet aux regards d'embrasser un vaste horizon, qui comprend à l'Ouest la vallée du Calmățui, qui rend aisé à l'Est, la surveillance du *limes transversalutani*, et qui s'étend au Sud jusqu'au camp romain de Putinci.

Toutefois, le bois nécessaire à la construction du grand camp de Băneasa n'a pu être procuré par les Romains dans son voisinage. Dans l'antiquité, comme de nos jours, la région de Băneasa, excepté les basses terres du Calmățui, où ne croissent en général que des essences faibles, a été privée de végétation forestière, à cause de la constitution de son sol de steppe et des précipitations annuelles insuffisantes¹¹⁾. Cette absence de bois, spécialement d'essence dure, a imposé aux troupes romaines la charge de se procurer et de transporter les matériaux ligneux de forêts situées dans d'autres régions, sans doute de la partie un peu plus au Nord du département de Teleorman, où un sol différent et des pluies plus abondantes permettent la croissance de forêts, spécialement des essences de bois durs et feuillus¹²⁾.

La superficie de 1 ha. 6.380 m² occupée par le grand camp romain de Băneasa, le rendait propice à abriter une unité militaire, soit un *numerus*, corps irrégulier, dont l'effectif très variable, atteignait plusieurs centaines de soldats, soit une *cohors quingenaria peditata*, dont l'effectif normal était de 480 hommes, groupés en 6 centuries¹³⁾.

Les *castella* romains, construits sous Hadrien, près du *limes rhénan*, dans la région du Main et du Mont Tannus, destinés à abriter des *numeri*, couvrent une superficie qui varie de

¹⁾ V. Christescu, *Dacia* V-VI, p. 441; *Ist. Militară*, p. 153; D. Tudor, *op. cit.*, p. 243.

²⁾ V. Christescu, *Il castro di Frumoasa*, dans *Bullettino della Commissione Archeologica di Roma*, LX, 1932; N. 1933, p. 35–46; *Istoria Militară*, 1937, p. 154–156; D. Tudor, *op. cit.*, p. 227.

³⁾ Voir ci-dessus, p. 463.

⁴⁾ D. Tudor, *op. cit.*, p. 232.

⁵⁾ Ms. no. 5137, feuilles 140 et 288; le plan a été édité dans *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, 1900, p. 131, fig. 74.

⁶⁾ J. Kromayer, G. Veith, *Heerwesen und Kriegsführung der Griechen und Römer*, München, 1928, p. 338 et fig. 128, 131; camp de Polybe, étudié par G. Veith, p. 540 et suiv., fig. 134, camp de Hygin, étudié par E. von Nisicher.

⁷⁾ *Das Lager und Heer der Römer*, p. 105 et suiv.

⁸⁾ *Heerwesen und Kriegsführung*, p. 540.

⁹⁾ V. Christescu, *Istoria Militară*, p. 144–147; D. Tudor, *Castor Racovița-Argeș*, dans *Buletinul Com. Mon. Istorică*, 1940, fasc. 106.

¹⁰⁾ G. Veith, *Heerwesen und Kriegsführung der Griechen und Römer*, 1928, München, p. 339.

¹¹⁾ Voir ci-dessus, à la p. 452.

¹²⁾ Voir N. Antonescu, *op. cit.*, extrait, p. 5 et la carte adjointe.

¹³⁾ G. L. Cheesman, *The auxiliary of the roman imperial army*, Oxford, 1914, p. 25–27; von Nisicher, *Heerwesen und Kriegsführung*, p. 495–496.

6.900 m², à 1 ha., 7.200 m²). Les *castella* construits en Haute Germanie depuis Lützelbach à Neckarburken, sous Antonin-le-Pieux, pour défendre le limes de l'Odenwald et occupés par des *numeri*, occupent une surface d'environ 6.000 m².

On peut donc admettre que le grand camp romain de Băneasa, a servi de station à un *numerus* et peut-être même à une *cohors quingenaria peditata*, c'est-à-dire à une unité comprenant jusqu'à 500 hommes.

La prochaine campagne de fouilles nous donnera peut-être des renseignements plus complets concernant la garnison romaine du grand camp.

G. CANTACUZINO

APPENDICE

Rapport de l'Institut des Recherches et des Expériences Forestières de Bucarest
(no. 726 du 29 mars 1944)

Après avoir examiné les matériaux que vous nous avez envoyés, nous avons fait les constatations suivantes:

1. Une partie des épreuves ne sont pas en bois, mais en os.
2. Les charbons proviennent de la carbonisation des matériaux indiqués ci-dessous au no. 3.
3. Les matériaux ligneux proviennent de bois de différentes dimensions appartenant à des arbres feuillus au bois vergé, c'est-à-dire qui présentent des différences tranchantes entre la zone printanière et la zone automnale et qui possèdent de grands vaisseaux dans la zone printanière.

Les bois peuvent appartenir aux espèces *Quercus* (espèces de chêne), *ulmus* (orme), *fraxinus* (frêne), etc. On ne peut établir à présent l'espèce précise pour diverses raisons, parmi lesquelles l'impossibilité de distinguer les dimensions des rayons médullaires.

Directeur de l'Institut, (ss) MARIN DRĂCEA

Chef du laboratoire de Technologie des bois
(ss) N. GHELMIZIU

¹⁾ *Obergermanisches-rätische Limes*, XVII, Castellum Inshiden, ayant la superficie de 6900 m²; *ibidem*, castellum Feldberg, ayant la superficie de 7200 m²; *ibidem*, IX: Castellum Heffrich, ayant la superficie de 7300 m²; *ibidem*, III: Castellum Arabach-August, ayant la superficie de 7400 m²; *ibidem*, VII: Castellum Kemel, ayant la superficie de 7200 m²; *ibidem*, XII: Castellum en pierre de Kipsenburg, ayant la superficie de 1 ha., 2300 m²; *ibidem*, IV: Castellum Ems, ayant la superficie de 1 ha., 3200 m²; *ibidem*, VI: Castellum Halshausen, ayant la superficie de 1 ha., 4300 m²; *ibidem*, XX: Castellum Altenstadt, ayant la superficie de 1 ha., 5600 m²; *ibidem*, VIII: Castellum 2-ème de Zugsamtel, ayant la superficie de 1 ha., 7200 m², cf. Fabricius s.v. *limes*, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyclopädie*, XXV, Halbband, 1926, col. 592.

²⁾ Fabricius, op. cit., col. 593.

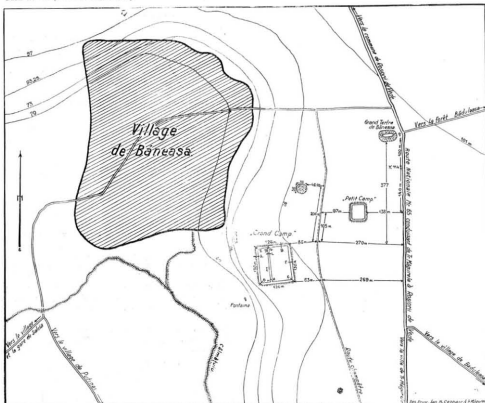
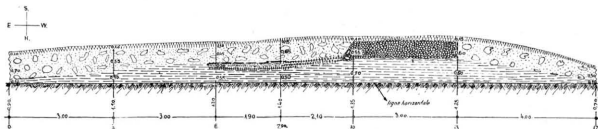
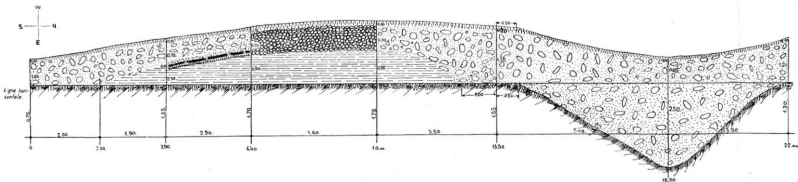


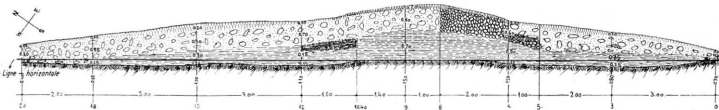
PLANCHE I. — Plus indiquant la position du grand et du petit camp romain et des terres, situés près de la commune de Băneasa (département de Teleorman). Echelle 1:5000.



1. — Paroi Sud de la tranchée A.



2. — Paroi Ouest de la tranchée B.



3. — Paroi Nord-Est de la tranchée C.

